

servent quant à eux uniquement les *Extractiones* séquentielles. Enfin, les mss SCHAFFHOUSE, STADTBIBLIOTHEK, Min. 71, f° 60-153 et STUTTGART, HAUPTSTAATSARCHIV, SSG Maulbronner Fragmenti, f° 1 (fragmentaire) contiennent seulement les *Extractiones* thématiques. Finalement, quelques années après ces événements, une troisième version verra le jour, rédigée à la manière d'un abrégé à partir des *Extractiones* thématiques : il s'agit de l'*Excerptum de Talmud*, conservé dans deux manuscrits (MUNICH, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, Clm 21259 et LONDRES, BRITISH LIBRARY, Add. 19952), qui fait précisément l'objet, dans cet ouvrage, d'une édition critique et d'une étude approfondie.

La seconde part. du volume est consacrée à l'édition critique de l'*Excerptum de Talmud*, accompagnée d'une traduction anglaise présentée en vis-à-vis. L'apparat critique présente à la fois les variantes textuelles au sein de la tradition manuscrite propre à l'*Excerptum* et les lectures que l'on peut trouver dans les textes sources, notamment les *Extractiones de Talmud*. Le travail est réalisé avec beaucoup de minutie et de compétence, tant dans l'aspect du choix des variantes, de l'établissement des lieux parallèles dans le reste de la tradition que de la traduction, qui offre à tout lecteur — formé ou non en langue — une porte d'entrée vers le contenu du texte. En complément, l'A. fournit encore, en appendice, l'édition critique de passages de la source thématique, une table de correspondances entre l'*Excerptum* et les *Extractiones* thématiques, ainsi des index reprenant les références au Talmud, à la Bible, au *Liber de Krubot*, aux articles de Donin, à l'*Anthologia*, aux commentaires de Rashi, au Targum et au Midraš, les mentions de noms de rabbins, les nombreuses transcriptions latines de mots hébreux et les quelques emprunts à l'ancien français.

Au travers de cet ouvrage, l'A. a ainsi eu le grand mérite de s'être attaché, avec rigueur et précision, à définir les liens qui unissent les différentes productions émergeant du contexte de la disputation de Paris. Ce résultat, très abouti, est le fruit d'un travail extrêmement précis, entrepris dans un cadre particulièrement stimulant et interdisciplinaire qui aura sans nul doute favorisé un tel degré d'aboutissement. En ce qu'il offre un éclairage sur une période de l'histoire particulièrement complexe et donne accès au texte de l'*Excerptum de Talmud*, établi à partir d'un examen détaillé des manuscrits conformément aux standards d'exigence actuels des éditions critiques, l'ouvrage sera ainsi certainement amené à faire référence dans son domaine pour les prochaines années.

Grégory CLESSE

Haude MORVAN. « *Sous les pas des frères* ». *Les sépultures de papes et de cardinaux chez les Mendiants au XIII^e siècle*. (Bibliothèque de l'École française d'Athènes et de Rome, 389).

Rome, École française de Rome, 2021. 24 × 16 cm, 300 p.
€ 40. ISBN 978-2-7283-1447-8.

Le travail que propose aujourd'hui H. M. relève aussi bien de l'histoire de l'art, comme le laisseraient supposer la seconde partie de son titre ainsi que la qualité de maîtresse de conférences en cette discipline de son autrice, que de l'histoire. Il marie, disons-le d'emblée, le meilleur des deux mondes pour proposer des réflexions stimulantes et des hypothèses solides. L'approche choisie pouvait pourtant faire figure de gageure. Il s'agissait d'étudier un corpus très réduit de 23 tombes, dont une grande majorité a aujourd'hui disparu et n'est connue qu'à travers des témoignages écrits ou dessinés, réalisées au cours d'un demi-siècle, entre 1250 et l'apparition des premières sépultures cardinalices dans des églises relevant d'ordres mendiants et 1304 et l'établissement de la papauté de l'autre côté des Alpes. Une approche compliquée par les déplacements, heureusement reconstitués, des monuments au fil des siècles. Cette modicité du corpus ne se révèle finalement pas un obstacle, mais permet une étude solide et serrée de chaque site. Elle amène aussi à prêter une attention presque comparable aux plates-tombes, souvent ignorées par la recherche, et aux monuments pariétaux les plus impressionnants. Reconnaissons tout de même qu'il ressort de la lecture de ce livre que les exemples choisis pour supporter la démonstration se rapportent le plus souvent, par force sans doute, aux édifices conservés les plus esthétiquement remarquables.

Cette recherche repose sur une très riche bibliographie de sources et de travaux. Densément présentée, elle compte une trentaine de pages. Elle s'accompagne d'un dossier iconographique de 37 figures en noir et blanc et 18 belles planches polychromées apportant à peu près tous les supports visuels nécessaires au lecteur.

La démonstration s'articule en quatre chapitres d'inégales longueurs et d'une conclusion, qu'on aurait sans doute voulue un peu plus longue. On y aborde la durée de vie, espérée et effective, des sépultures, les circonstances de leur accueil par les Franciscains et les Dominicains dans leurs églises, le discours élaboré à leur propos et enfin la construction des saints par les deux ordres.

La plasticité des attitudes est une des lignes de force qui traversent cet ouvrage. Que ce soit entre Franciscains et Dominicains comme au sein de ceux-ci, au-delà même d'épisodes particuliers comme celui des spirituels, l'attitude face à la réception de tombes dans les églises mendiante apparaît pour le moins contrastée. On n'observe ainsi pas de position homogène, même sur le seul plan théorique. La vieille métaphore de la digue dépassée par les flots selon laquelle l'interdiction initiale par les Mendiants de sépultures dans leurs églises n'avait pas résisté aux exigences ou aux attentes du monde contemporain se révèle ainsi tout à fait incapable de rendre compte de la situation. Se révèle au contraire une dialectique subtile entre pressions extérieures, effectivement, et, surtout, défenses des intérêts

des deux ordres. La flexibilité à l'égard des sépultures est présente dès le début. Ce sont les initiatives locales qui amènent les papes à autoriser d'inhumer dans les églises des Mendians. Les Franciscains furent sans doute les plus enclins à accueillir des défunts étrangers à leur ordre, peut-être parce qu'ils n'étaient pas propriétaires de leurs églises et ne pouvaient dès lors y exercer qu'un plus faible contrôle, alors que jusqu'à la fin du 13^e s., les Dominicains n'inhumaient que leurs frères à proximité de l'autel majeur. Dans le même temps, personne ne semble agir sans mesure. Il importe en effet aux Mendians de maintenir de bonnes relations avec le clergé séculier environnant qui voyait dans l'inhumation son droit le plus strict et d'éviter que l'érection de monuments n'encombre l'espace ecclésial ou que des célébrations mémorielles entravent les devoirs liturgiques des frères.

Cette ouverture se retrouve dans la relation à la complexité esthétique. La condamnation morale est en effet moins liée aux excès formels qu'aux obstacles que tel ou tel monument poserait à la vie conventuelle. La présence de riches tombeaux dans les églises n'est donc pas une capitulation face aux usages du temps, mais plutôt un choix réfléchi posé dans la perspective plus large du bénéfice retiré tant par l'ordre que par le défunt. À ce titre, la plate-tombe n'est pas systématiquement signe d'humilité puisqu'elle offre à son commanditaire d'être placé dans les lieux les plus saints et propices à la prière et n'empêche nullement l'usage de matériaux onéreux.

Du point de vue franciscain comme dominicain, le choix des formules d'inhumation dépendait aussi de la promotion, en l'occurrence par l'image, de leurs propres saints. Certes, toutes leurs entreprises n'ont pas, malgré leurs efforts tant littéraires que monumentaux, été couronnées de succès. Ce soin dont bénéficiaient leurs frères défunts faisait par ailleurs écho à un devoir dont les deux ordres firent la promotion de façon soutenue, celui de la *cura defunctorum*. Si cela put susciter des tensions, voire plus, avec le clergé séculier, on y a fait allusion, cela explique aussi que parmi le corpus retenu pour cette étude, seule la moitié des prélats inhumés relevait d'un des deux ordres mendians. Dans tous les cas, Prêcheurs comme Mineurs cherchaient d'une part à encourager les prières *post mortem* au bénéfice du défunt et de l'autre à rappeler leur rôle dans cette mission.

L'ouvrage s'achève en insistant sur la fin d'un mouvement, propre au second 13^e s., qui a vu les ordres mendians revendiquer, obtenir et assurer leur droit d'ensevelir en leurs églises. Les décennies qui suivirent furent, avec l'établissement de la Curie à Avignon, celles d'une individualisation des tombes, certes déjà décelable dans les années 1290. L'appartenance à un ordre apparut alors, pour les prélats, moins nécessaire à illustrer dans la pierre que leurs liens familiaux ou politiques.

Christophe MASSON

Le cartulaire de la léproserie d'Évreux. Édité par Bruno TABUTEAU. Ouvrage placé sous la direction scientifique de